

L'oralité et l'approche participative pour une évaluation adaptée à l'Afrique

Depuis deux décennies, l'Afrique dans son ensemble a amorcé un processus de développement dont les perspectives augurent de meilleures conditions de vie pour ses populations. La nature inclusive de politiques ou programmes de développement s'illustre par une prise en compte de toutes les parties prenantes, y compris les populations (bénéficiaires potentiels), à tous les niveaux, à savoir la conception, la mise en œuvre et l'évaluation.

Pour le cas spécifique de l'évaluation, il semble que l'Afrique, malgré une littérature historique essentiellement orale, ait beaucoup à offrir pour adapter une théorie et une pratique évaluatives dominées par la vision du monde occidentale à son contexte propre et à ses besoins particuliers. Loin d'être anachronique, l'histoire orale du continent constituerait un substrat solide pour la promotion d'une approche d'évaluation adaptée à l'Afrique.

Yao Roger Modeste Apahou, Réseau Ivoirien des Evalueurs Emergents

Messages clés

- L'oralité est une fenêtre d'opportunité à explorer pour la promotion d'une évaluation adaptée à l'Afrique.
- L'approche participative est un vecteur de démocratie qui consacre la liberté et la pleine participation des parties prenantes aux projets de développement.
- Une méthode d'évaluation qui s'apparie le vécu des populations africaines, est le substrat qui peut sous tendre un changement durable dans la vie des dites populations, partant le développement des pays africains.

Introduction

L'Afrique a depuis plusieurs décennies été le champ expérimental d'une multitude de politiques, plans et programmes de développement. Cependant, leur mise en œuvre dans l'ensemble des pays africains s'est soldée jusqu'ici par des résultats mitigés ou presque insignifiants. Ces résultats tiennent en partie à un manque d'appropriation des cadres stratégiques par les populations, et à leur très faible participation aux programmes de développement et aux processus évaluatifs qui les accompagnent.

Il convient dès lors de trouver et d'examiner minutieusement les approches d'évaluation qui conviennent au contexte africain et intègrent une participation véritable des populations.

L'Afrique de par sa spécificité jouit d'une riche culture (tradition) orale avec plus de 3 000 groupes ethniques distincts et 1 500 langues parlées dans 54 pays. En dépit du modernisme, qui est alimenté par une mondialisation à plus grande échelle, l'oralité occupe toujours une place de choix dans la transmission des valeurs et des connaissances en Afrique.

Les bases concertées, "in forma", d'une évaluation « made in Africa » ont été jetées avec la création de l'Association africaine d'évaluation (AfrEA) en 1999 et réitérées à la conférence de Bellagio en septembre 2012. Le nouveau concept de « Made-in-Africa Evaluation » (évaluation adaptée à l'Afrique) ambitionne de combiner les méthodes internationales d'évaluation avec les réalités et valeurs politiques, économiques, sociales et culturelles africaines. Cela étant, il ne s'agit pas d'opposer une vision typiquement africaine aux standards internationaux en matière d'évaluation ou encore moins "d'indigénéiser" la pratique de l'évaluation, comme le souligne F. Cloete.

Il convient de rappeler que l'évaluation n'est pas chose nouvelle en Afrique. Dans plusieurs traditions et cultures, le passage d'un stade de la vie à un autre est meublé de plusieurs activités qui visent à évaluer le potentiel d'éventuels candidats. A travers rites initiatiques et activités exotériques, les membres des communautés traditionnelles africaines sont éprouvés aux fins de reconnaissance ou de passage à un échelon social supérieur.

Utiliser une approche coutumière aux populations africaines aiderait à ►



► mieux conduire les processus de suivi et d'évaluation. A cet égard, le rôle de l'oralité ne saurait être marginal et additif, puisqu'elle apparaîtrait comme une voie royale pour produire un modèle d'évaluation intégrant les spécificités africaines.

Pour aborder cette problématique, le présent article se propose de mettre en exergue les aspects théoriques sous-tendant une conceptualisation de l'oralité, de traiter du rapport avec la diversité linguistique et de présenter une autre approche d'évaluation anthropocentriste qui allie oralité et vidéo.

L'oralité, un concept exigeant mais fédérateur

Qu'entend-on par oralité ?

Selon Élisabeth Lhote, c'est tout d'abord une mise en acte d'un long processus psycho-socio-linguistico-physiologique qui s'accompagne d'une émission et/ou d'une réception sonore faisant usage d'organes vocaux et auditifs. Il s'agit bien d'un passage à l'acte, de nature physique et physiologique, qui s'appuie sur la voie que tout individu a construite au cours de son apprentissage du langage. Quand on parle de mise en acte, on suppose une phase préparatoire au cours de laquelle un certain nombre de facteurs sont sollicités.

Joseph Mamboungou, pour sa part, indique que l'oralité ne peut se comprendre qu'en fonction du rapport que l'individu entretient i) avec le langage; ii) avec lui-même; iii) avec les autres; et iv) avec l'ensemble du monde extérieur.

Jean Derive, dans son article intitulé « *Typologie et fonctions de quelques genres oraux du Manding à l'aune du critère de la spatialité* », illustre parfaitement ces différentes relations dans le champ de l'oralité. Selon lui, la civilisation mandingue fait ressortir trois grands types d'espaces où se produisent

les genres oraux : un espace privé ; un espace public ; et un espace contingent, c'est-à-dire un espace qui définit un type d'activité particulier exercé en un lieu auquel le genre oral se trouve intrinsèquement lié.

L'espace privé

Il sera défini comme celui de la « cour familiale » (lù), c'est-à-dire l'espace ménagé entre quelques maisons d'habitation qui abritent une famille étendue dont le noyau est un foyer avec un chef de famille.

C'est dans cet espace que les femmes pilent et cuisinent : c'est également le lieu de réunions vespérales ou nocturnes, notamment en saison sèche, par exemple pour se divertir, traiter de sujets divers et pratiquer la littérature orale à travers « contes » (*nsíirin* ou *ntàlen*), « devinettes » (*ntàlenkɔrɔbɔ*), récits historiques, mythes et allégories, etc. Des amis et des voisins peuvent y assister également.

L'espace public

Pour un certain nombre de manifestations culturelles dont l'expression publique de genres littéraires oraux, le Manding dispose d'un espace cérémoniel à caractère public appelé *fèrè* qui peut servir aussi bien à l'échelle du quartier que du périmètre communautaire. On y pratique des chants accompagnés parfois de danses, des interprétations d'« épopées » (*fàsa*), des chansons cérémonielles et mélodiques impliquant non pas seulement la famille, mais aussi la collectivité toute entière.

L'espace contingent

Certains genres de la littérature orale mandingue sont intrinsèquement liés à des activités qui se déroulent dans un espace spécifique ; et, bien entendu, les œuvres de ces répertoires sont exécutées sur le lieu où se déroule cette activité. C'est ainsi que plusieurs catégories ►



► de « chants agricoles » (sène donkili) sont exécutées, souvent ponctuées de contes et de devinettes, dans des plantations à l'occasion de certaines activités (semailles, sarclage...). De même, plusieurs types de « chants ou de récits de chasseurs » (dònsodònkili, dònsomaana) sont interprétés en brousse ou dans des lieux ritualisés (notamment certains carrefours), tandis que d'autres peuvent aussi être exécutés sur le fèrè.

Ces différents exemples montrent clairement que chez les Mandingue, la parole littéraire est bien contrôlée dans l'espace (comme dans le temps) et les modes de célébration de la littérature orale sont diversifiés mais aussi normalisés. D'ailleurs, les lieux d'expression sont fonction du type de littérature orale et les différents genres littéraires s'organisent différemment.

La diversité linguistique au service d'une approche participative

Ce qui précède traduit clairement le caractère fédérateur l'oralité dans les sociétés africaines, à travers la diversité linguistique.

La diversité linguistique de l'Afrique est un atout considérable dont il faut tenir compte dans la conception et la mise en œuvre des programmes de développement. Les langues étant par essence le véhicule des cultures, y compris des idiosyncrasies et des singularités socioanthrologiques, la multiplicité de vecteurs linguistiques permet une accumulation d'éléments endogènes plus diversifiés que les acteurs du processus d'évaluation peuvent exploiter aux fins d'adaptation.

Glorifiant la littérature orale, Léopold Sédar Senghor avait déclaré : *"C'est la chance de l'Afrique d'avoir dédaigné*

l'écriture, même quand elle ne l'ignorait pas... C'est que l'écriture appauvrit le réel. Elle le cristallise en catégories rigides; elle le fixe quand le propre du réel, est d'être vivant, fluide et sans contours."

Cette fluidité du langage oral ouvre des fenêtres d'opportunités pour une participation accrue des populations à l'évaluation de différents projets dont elles sont les bénéficiaires.

Le concept de participation est appliqué de plusieurs façons et couvre différents champs pratiques. Aussi peut-il impliquer directement une communauté.

La participation, faut-il le rappeler, est intrinsèquement liée à l'exercice de la démocratie, la liberté d'expression, d'association et les possibilités de communication offertes à la communauté en étant les signes explicites. De même, la participation a une forte corrélation avec la responsabilisation. Dans tous les projets, y compris un projet d'évaluation, la responsabilité des parties prenantes est consécutive à leur participation effective, et il convient de cerner le rôle et la responsabilité de chacun et de clarifier les contributions dans le projet.

Ces contributions peuvent se présenter sous plusieurs formes. Il peut s'agir de (i) consacrer de son temps au projet; (ii) fournir des services; (iii) fournir du matériel utilitaire ou tout autre intrant nécessaire pour le projet, etc.

Ces contributions, même modestes, vont procurer un sentiment d'appropriation des activités d'évaluation. Sans cette appropriation, l'effort sera toujours perçu comme l'initiative « des autres ». Il faut noter que l'activité évaluative est inséparable d'un certain degré de démocratie. La culture de l'évaluation doit donc avoir assez de profondeur pour influencer durablement sur les bénéficiaires des projets ou programmes de développement. ►

Figure 1: Processus de recueil des histoires, Programme Learning For Peace, UNICEF dans la région du Haut-Sassandra en Côte d'Ivoire

NOMS (Histoires)	CYNTHIA	ZOZORO
CRITÈRES		
ABILITE Leader, modèle, responsable, courageux	●	●
COMPÉTENCES Médiateur, Facilitateur, Sensibilisateur		●
MISE EN RELATION Rassembleur, communicateur		●
DYNAMIQUE DES ACTIONS Influence, activisme responsable	●	●
PERSONNALITÉ Non violent, pardonneur, humble, gentil, tolérant	●	●

► Le changement le plus significatif: une technique d'évaluation anthropocentriste

Une technique d'évaluation peu connue en Afrique mais déjà éprouvée sous d'autres cieux pourrait aisément s'appliquer à cette situation. Cette technique d'évaluation est la technique du Changement le plus significatif (CPS) élaborée par Rick Davies et Jess Dart.

Elle est une forme de suivi et évaluation participative, car elle promeut la participation d'un grand nombre de parties prenantes à des projets, qui jouent un rôle essentiel dans le choix des changements à opérer ainsi que dans l'analyse des données. De plus, cette méthode d'évaluation alternative cherche à mettre en évidence les particularités et les divergences de points de vue plutôt qu'à synthétiser les informations. Elle peut être utilisée comme une alternative à la formulation d'indicateurs, ou comme une solution complémentaire.

Cette méthode procède d'une approche systémique « soft »¹. Elle suppose des interactions structurées entre les parties prenantes. Plutôt que sur des indicateurs de progrès prédéfinis, elle repose sur des « histoires de terrain » pour « donner un

sens à partir de la réalité pratique et des effets qui s'ensuivent »².

La méthode CPS permet également aux bénéficiaires, y compris les plus vulnérables, de se faire entendre et encourage un apprentissage collectif.

L'une des contributions de la méthode CPS à l'évaluation est qu'elle fournit des données sur l'impact et que les résultats obtenus peuvent servir à juger de la performance du programme dans son ensemble.

Globalement, le processus CPS consiste à collecter des histoires de changements significatifs (CS) sur le terrain, puis d'en sélectionner systématiquement les plus significatives à travers des panels de parties prenantes ou de membres d'équipes. Ces acteurs sont initialement impliqués par le biais d'une investigation portant sur l'impact du projet.

La méthode CPS a été jugé très utile par un grand nombre d'organisations, et pour plusieurs raisons :

1. C'est un bon moyen d'identifier des changements inattendus;
2. La méthode CPS permet d'identifier clairement les valeurs d'une ►

- ▶ organisation et de déterminer les plus importantes. Et en soumettant ces valeurs à l'analyse, il est facile de cerner les changements les plus significatifs à un niveau ou à un autre de l'organisation;
- 3. Il s'agit d'une forme participative de suivi qui ne nécessite pas de compétence professionnelle particulière. En comparaison avec d'autres formes de suivi, cette méthode jouit d'une certaine transversalité à travers les cultures;
- 4. Elle favorise l'analyse et le recueil de données de manière collégiale, car les participants doivent justifier à leurs collègues pourquoi elles pensent qu'un changement donné est plus important qu'un autre;
- 5. Elle peut contribuer au renforcement des capacités d'analyse et aider à conceptualiser les effets attendus d'un projet;
- 6. Elle peut offrir un tableau très détaillé de ce qui se passe, plutôt qu'une image excessivement simplifiée dans laquelle les évolutions organisationnelles, sociales et économiques sont réduites à un simple chiffre;
- 7. Elle peut être utilisée pour suivre et évaluer des initiatives partant de la base, en l'absence de résultats prédéfinis, sans analyse possible des écarts.

La vidéo participative

Une adaptation remarquable du CPS à un outil médiatique tel que la vidéo produit de merveilleux effets inattendus.

La vidéo est un moyen de communication très intéressant de par sa souplesse d'utilisation et la richesse évocatrice des images animées. ▶▶



► Selon Fabio La Rocca, l'image doit être pensée comme un texte, c'est-à-dire un ensemble de tissus capables de former des significations dont le fonctionnement et les effets sont descriptibles. Elle est comme un modèle d'expression, de communication, de monstration et de démonstration, un outil qui rassemble les trois principes fondamentaux d'une analyse: la description, la recherche des contextes et l'interprétation.

Les contextes d'utilisation et les objectifs d'une vidéo peuvent être très différents. Par exemple, elle peut servir de "carnet de notes" pour décrire une situation, rendre compte d'un événement, recueillir un témoignage ou une déclaration, en faisant peu de cas de la qualité de ses propriétés audiovisuelles. Elle peut également être utilisée en tant qu'outil d'information ou de formation plus performant et complexe. La vidéo peut être (...) utilisée pour échanger des témoignages, rendre compte d'importants événements ou cérémonies, filmer des groupes musicaux, griots, représentations de théâtre ou de marionnettes.

La vidéo participative, quant à elle, est un ensemble de techniques qui permettent à un groupe humain de façonner et de créer son propre film. L'idée sous-jacente est que la réalisation d'une vidéo est facile et accessible, et qu'elle constitue un excellent moyen d'amener les gens à explorer ensemble des enjeux, à exprimer leurs préoccupations, ou tout simplement à être créatifs dans l'art de raconter des histoires.

Ce processus parfois puissant peut permettre à un groupe ou à une communauté de résoudre ses problèmes de collecte de données audiovisuelles et d'archivage de symboles sociaux, culturels ou historiques, mais également de communiquer plus facilement ses besoins et idées aux décideurs et/ou à d'autres groupes

et communautés. En tant que telle, la vidéo participative peut être un outil très efficace pour mobiliser et impliquer les populations marginalisées et les aider à mettre en œuvre leurs propres formes de développement durable basé sur les besoins locaux.

La vidéo participative peut en outre aider à fournir des informations plus précises sur l'exécution d'un programme, sur les résultats obtenus ainsi que sur les effets et changements émanant dudit programme, ce qui contribuera à mesurer plus efficacement la performance d'une telle intervention en matière de développement.

Le Changement le plus significatif est une approche d'évaluation qui, de par sa flexibilité, son adaptabilité et sa facilité d'utilisation, devrait correspondre au mieux à l'évaluation des programmes dans le contexte africain où les populations sont plus enclines à utiliser la parole comme principal outil de communication.

Conclusion

Tout en expliquant plusieurs aspects essentiels de l'oralité et de la participation communautaire en contexte africain, le présent article s'est évertué à montrer l'avantage d'une évaluation basée sur la communication orale. À l'évidence, l'oralité, aux côtés d'autres spécificités socioculturelles africaines, peut jouer un rôle majeur dans le processus évaluatif et aider à développer un modèle d'évaluation adapté à l'Afrique et susceptible de mieux contribuer à son développement.

En associant à ces nouvelles données évaluatives la méthode CPS combinée à la vidéo participative, l'activité évaluative pourra davantage tenir compte des opinions des populations africaines, surtout celles des zones rurales, et les aider à se familiariser à la culture de l'évaluation en vue de mieux juger les ►

► effets des projets et programmes de développement qui leur sont destinés. De plus, le modèle CPS est un outil de

méta-évaluation de programmes et contribue par conséquent à améliorer le cycle de vie de ces programmes.

eVALU

Annotations

1. La pensée systémique « soft » postule qu'il existe de multiples perceptions de la réalité et met l'accent sur des méthodes qualitatives

2. Watson D. "Capacités de suivi-évaluation et renforcement des capacités. Adhérer à une pratique novatrice", <http://www.capacity.org/>

Références

Baré J. (2001). L'évaluation des politiques de développement. Approches pluridisciplinaires.

Cota asbl (Juillet 2007), Fiche 9 - Technique du changement le plus significatif.

Cloete F. (2016), Developing an Africa-rooted programme evaluation approach.

Davies R. and Dart J. (2005), La technique du changement le plus significatif (CPS), disponible sur www.mande.co.uk/wp.../2005/.../Franch%20of%MSC%20Guide.pdf

Derive J. (2009), Typologie et fonctions de quelques genres oraux du Manding à l'aune du critère de la spatialité. 79-2 | : L'expression de l'espace dans les langues africaines II

eVALUation Matters (décembre 2014) L'édification des Etats africains, Evaluation indépendante du développement de la Banque africaine de développement

Estrella M. (2004), L'évaluation et le suivi participatifs. Apprendre du changement, -Karthala. Paris.

<https://journals.openedition.org/africanistes/3025>

La déclaration de Bangkok (2015), disponible sur web.undp.org.

Loethe E. (2001), Pour une didactologie de l'oralité.

La Rocca F. (2007), Introduction à la sociologie visuelle, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-societes-2007-1-page-33.htm>

LiZ. (1996), The Private Life of Chairman Mao. Arrow Books.

Mambougou J. (2014). « Littérature orale et civilisation de l'oralité en Afrique: Quelques barrières à lever pour une approche objective de la culture africaine moderne ».

Nick et Chris Lunch (2006), Vidéo Participative : Perspectives et Applications, Un manuel pratique. Insightshare, Guide.

À propos de l'auteur

Yao Roger Modeste APAHOU est un consultant en rédaction de contenus, communication, gestion de projets et suivi & évaluation. Il est titulaire d'une Maîtrise en Anglais obtenue à l'Université de Cocody, d'une Maîtrise de recherche en communication obtenue à l'Université Félix Houphouët-Boigny et d'un certificat en gestion de projets obtenu à l'Université du réseau Asp.net de l'UNESCO.



Roger APAHOU jouit également d'une bonne capacité d'analyse et de synthèse et d'excellentes capacités rédactionnelles. Toutes ces qualités lui ont permis d'obtenir le 2ème Prix du concours de rédaction de la BAD, au cours de la Semaine de l'évaluation de la BAD 2016, et d'être l'auteur du Manuel d'éducation et d'apprentissage de la démocratie des jeunes de Côte d'Ivoire pour l'UNESCO.

Aussi possède-t-il une capacité d'autonomie dans la conduite de projets de façon générale et d'ingénierie de formation en particulier. Il a par ailleurs collaboré avec le Cabinet anglais d'évaluation sur le Projet Learning For Peace d'UNICEF, mis en œuvre par Search For Common Ground dans la Région de Daloa.